

57 : Pour un nouveau concept géographique : l'ambiguïté réversible et durable

Le courrier de Cassandre n°57 pour une carte du Monde nouvelle, pour une géographie "curieuse" vous est offert ce 13.05.07 par les cafés-géo.

Le philosophe Clément Rosset, que je lis depuis quelques années, a bâti son œuvre, si j'ai bien lu, sur une idée simplissime : d'un côté, il y a le réel, que chacun tente de décrypter. De l'autre, il y a tout le reste, en miroir, qui est l'ensemble des constructions intellectuelles que nous fabriquons pour décrypter le réel et qui finissent par prendre tant d'importance qu'elles l'occultent. C'est le cas des idéologies, religions, utopies, philosophies, illusions, fantasmes, explications saugrenues, fariboles, y compris les élucubrations des « sciences » humaines. C'est pourquoi, à propos du réel, chacun peut raconter tout et n'importe quoi - cela a même des noms, « interprétations légitimes », « écoles de pensée », « théories ». Au nom de la nécessaire liberté de la pensée et de la démocratie de l'expression, on peut ainsi laisser coexister dans une société et même dans la tête d'une seule personne, pendant des décennies, voire des siècles, des propositions censées expliquer le réel totalement contradictoires et exclusives les unes des autres. Pour résumer, le miroir pourrait s'appeler le royaume du farfêlu. C'est là-dedans que se vautrent préférentiellement les penseurs. Un exemple m'a été offert par Marc d'Haubryon, un ami libraire, « mon voisin ». J'y ai ajouté volontairement un mélange de réel et de miroir, écrit avec soin et qui, pour éviter les contresens, doit être lu de même. M'opposera-t-on des réactions indignées ? M'expliquera-t-on, ce que j'accepte d'avance, que je n'ai rien compris à ce que raconte Clément Rosset ? Voici déjà ma réponse à cette objection : « Soit, mais les faits sont têtus ».

Mon voisin s'appelle *Wade Abdallah*. Il prétend qu'il est Peul. Au regard de sa stature et malgré le fait que les lois de Mendel ne sont faciles à visualiser qu'à partir du croisement d'individus issus de deux longues lignées de race pure (pois petits ou gros pois gris, drosophiles poilues ou glabres, souris vertes et autres souris), j'en doute, mais est-ce si important ? Mon voisin a emménagé voici dix ans dans l'appartement mitoyen de celui d'une vieille dame qui pourrait être ma belle-mère, donc ce n'est pas vraiment mon voisin, mais est-ce si important ? Il arrivait du Sénégal avec sa jeune femme et ses trois enfants. L'aînée, la petite Doura était si mignonne..... Je ne l'ai pas connue alors, mais je peux témoigner que dix ans après, c'est un beau brin de fille.

Mon voisin est Parisien. Il ne travaille pas. Ce n'est pas faute d'avoir essayé, mais l'ANPE n'a rien à lui proposer. Il faut dire que marabout n'est pas une profession répertoriée. L'ANPE prouve ainsi une certaine incompétence et une légère tendance au nationalisme étroit. Rendons cette justice à *Monsieur A. Wade*, nom écrit désormais à côté de sa sonnette : il ne travaille pas, mais il n'est pas indemnisé non plus. On a son honneur ! Comme il faut bien que quelqu'un travaille cependant, pour que la famille - lui compris - ait droit à un logement social et à la quinzaine d'aides qui vont avec, il a désigné d'office sa femme comme volontaire. Elle fait des ménages à mi-temps, en banlieue nord, tous les matins vers 6 heures, jamais plus de deux heures, car après il faut le temps de rentrer pour s'occuper des gosses. Et deux heures par jour, ça suffit pour avoir droit à toutes les aides sociales, y compris tout récemment, sans avoir rien fait pour, une carte Vitale valable pour neuf personnes d'un coup sur un seul nom ! Tous ces détails intimes, je les connais parce que c'est moi qui remplis les dossiers, déclaration de ressources, demandes diverses... Mon voisin n'atteint jamais le plafond, il est même souvent à ras du plancher, en termes de déclaration officielle. Ce qui ne trouble

personne. Pourtant, 420 euros de revenus mensuels officiels pour neuf personnes, avec un loyer à payer, ça pourrait attirer l'attention des autorités sur ce Français pauvre, non ? Non.

Neuf personnes, dites-vous, alors qu'ils arrivèrent à cinq ? C'est que, depuis son arrivée, mon voisin (*Monsieur Abdallah A. Wade*, aujourd'hui, sur sa carte de visite), le temps d'adaptation passé, a très ponctuellement mis enceinte sa jeune épouse un an sur deux, planification des naissances (et aide liée) oblige. Aujourd'hui, mon voisin n'a donc que sept enfants. Dans le même appartement ? Bien entendu. Ils sont certes un peu tassés, mais est-ce si important ? La petite Mariama vient faire ses devoirs chez celle qui pourrait être ma belle-mère. Les autres jouent dehors.

Les services sociaux parisiens sont assez efficaces, apparemment : mon voisin a eu des propositions pour un nouvel appartement, en banlieue nord, pour aider sa femme qui peine. Je le sais, c'est moi qui ai rédigé les lettres de refus. Ce déménagement aurait évité à la femme de Monsieur A. A. Wade des trajets pénibles à 5 heures du matin puisque, je l'ai dit, elle travaille de 6 à 8, jamais plus tard. Cela aurait aussi permis aux enfants de disposer d'un peu d'espace pour faire leurs devoirs dans un logement plus grand, s'ils avaient eu envie d'aller à l'école régulièrement. Mais ça aurait éloigné « *Monsieur A. A. Wade, conseiller de vie* », comme le disent les tracts qu'ils distribue, de la mosquée où il a « son bureau », à Barbès.

Parce qu'il travaille, mon voisin, malgré la fameuse incompétence de l'ANPE, et beaucoup ! Il est marabout. C'est sa voie, il paraît qu'il a un don. Un appel, ça s'appelle. Et un appel de Dieu ne se discute pas. À son grand regret, Monsieur Wade n'a pas été autorisé à déclarer au fisc son « appel » lucratif. L'administration française - serait-elle raciste ? -, n'a pas prévu de numéro APE pour les marabouts. Cette négligence ne le pénalise pas vraiment puisqu'il n'a pas de TPE et refuse d'encaisser des chèques. C'est sa femme qui..., mais c'est lui qui stocke les enveloppes qu'elle reçoit et me les fait lire, sait-on jamais d'où elles pourraient venir ? Il est contraint de se faire payer de la main à la main par tous les consultants de la journée, qui quelquefois lui donnent vraiment plus que ce qu'il espère. Personne n'attend de reçu. Je lui ai une fois demandé ce que lui rapportait une journée. Avec un sourire gentil, il m'a répondu : « ça marche gentiment ». Mon voisin donne son obole et un peu plus à la mosquée (ça doit faire du 10 - 15 %, au jugé). Il remercie chaque jour Allah pour sa bonté et le sert scrupuleusement. Dans ses moments d'adoration, vu de profil, il prend des attitudes de moine du mont Saint Michel ou d'ermite du Mont Athos. On a les références que l'on peut. Certains gourous indiens et quelques lamas tibétains, observés plus que quelques minutes au cours de mes voyages touristiques, possèdent comme naturellement des attitudes semblables. Simplement, certains d'entre eux font moins d'enfants. Tout au moins, en apparence.

Tout aussi simplement, tous les ans, mon voisin prend l'avion pour le Sénégal, comme il dit avec une malignité candide et rigolarde. Le contrôle des changes étant levé, il emporte sa mallette pleine à ras bord, jamais fouillée, dit-il. Il ne change de continent que pour « siphonner le cochon ». La première fois qu'il a usé de ce terme, je me suis étonné ouvertement qu'il évoque un animal aussi impur, qui révulse autant les juifs que les arabes mais fait jouir - gastronomiquement s'entend - les gourmets français et chinois. Il a hésité puis, parce qu'il avait vérifié longuement, et par plusieurs moyens, que j'étais honnête - ne m'a-t-il pas, une année, envoyé incognito, comme vérificateur, une de ses nièces, enjôleuse et difficilement résistible ? -, il m'a répondu que, l'argent étant impur, il le met dans cette tirelire. On a les références qu'on peut, l'ai-je dit ? Cela dessinerait même une géographie mondiale de la porquitude, si l'on s'occupait parfois de choses importantes. Mon voisin négocie ainsi son petit magot annuel avec ses voisins sénégalais de Kayes pour placer ses

bénéfices dans une jolie maison non loin de la ville, qui ne saurait manquer de s'étendre dans les décennies prochaines (la ville, et aussi la maison). Il appelle cela d'un joli mot, la traite. J'ai failli tomber dans le piège, mais le géographe doit observer. Son œil soudain luisant m'a permis d'éviter de demander de quelle traite il s'agissait. La traite... il avait même l'œil polysémique !

Mon voisin réfléchit. Il prévoit, dit-il, que ses vieux jours pourraient être moins jolis que les jours présents, avec ce qu'on dit en France de ce qu'elle va devenir après le 6 mai 2007. Il a des problèmes. Mais qui n'en a pas ? Ses enfants travaillent mal. Les devoirs à six sur la table de la cuisine avec des parents illettrés, ça ne prépare pas à intégrer Sciences Po du premier coup. Malgré ce handicap, à 15 ans, le petit Sadia entre quand même en 5e. Ses professeurs, dévoués, ne désespèrent pas de le mener à bon port, le bac, à coup de leçons particulières. L'aînée, la jolie Doura, s'en est sortie : elle a trouvé un copain malien, qui l'a mise enceinte illico. Mon voisin a tranché net : sa fille s'est permis une double atteinte, l'une aux enseignements du Prophète, l'autre à sa qualité de marabout. Il l'a donc chassée du foyer familial. Cela a fait juste (?) un peu de place pour les autres. Doura et son copain vivent dehors, pour l'instant. Ils dorment dans les squares au bord des gares, veillant à tour de rôle pour éviter les rondes policières. Je les vois de temps à autre, quand vraiment ils n'ont plus de monnaie sur eux. Elle attend avec impatience son accouchement prochain. De gentils ONG blancs et pas tous barbus lui ont dit qu'elle obtiendrait, grâce à leur aide, certainement une place dans un foyer. Mais elle a un peu peur : son copain n'a pas de papiers. C'est pourquoi il fait tout pour rester discret. S'il était pris maintenant, il serait expulsé à terme, et Doura se retrouverait bien seule pendant quelques mois. Encore cinq ou six semaines et elle filera accoucher aux urgences de l'hôpital. Tout ira alors bien, définitivement : son fils sera né sur le sol français. Elle pourra donc y rester et le géniteur du petit Français aussi. Qui donc a dit que la géostratégie n'était qu'une affaire de rapports d'État à État ?

Des voisins de mon voisin ont fini par me demander hier soir 6 mai 2007, à l'issue d'un débat politique franco-français, ce que, depuis dix ans, mon voisin avait apporté à la France. On sent bien comme un trouble chez nos compatriotes depuis quelques mois, il me semble et, finalement, même chez moi : quel candidat élu serait ou sera le moins pire ? Pour ce qui concerne l'apport, j'ai répondu : sûrement un peu d'argent à la machine économique. Sept enfants, ça mange et ça a besoin de vêtements, donc ça soutient la croissance. Y compris démographique : ils sont Français et inexpulsables, les petits Wade, les parents aussi. Mon voisin le sait, grâce à l'ONG barbu qui le lui a répété plusieurs fois. Et, suivant les conseils de ce barbu non islamiste, il prévoit désormais de mettre en route un huitième enfant et de passer au rythme d'un enfant tous les ans pour ne pas risquer de tomber sous le coup de lois nouvelles. Sa femme n'ayant que trente-cinq ans, vingt ans de moins que lui, il a ainsi plusieurs décennies de tranquillité devant lui. D'autant plus que, les enfants étant un don de Dieu, plus un marabout a d'enfants, plus il est béni de Dieu. Plus il peut monnayer cher ses avis (de la main à la main) et par conséquent élever un nombre conséquent et élevé d'enfants.

J'essayais d'expliquer cette situation emblématique à un collègue curieux, un Français dont les ancêtres sont arrivés sur notre sol vers le 10e siècle, à bord d'une barque de Vikings, violant assez de Normandes de l'époque pour qu'il en soit issu de quoi peupler le pays de Caux et au-delà, même un bout du Canada un peu plus tard. Il resta perplexe devant ma question : à partir de quel moment l'ancienneté du droit du sol fait-elle sens ? Si perplexe que je n'osai même pas lui poser la même question à propos du droit du sang. À part les endogames stricts, qui sont évidemment les plus proches du racisme endémique, et pas

forcément les mieux enracinés dans un territoire donné, il est bien difficile pour chacun de nous d'établir dans le détail la géographie de ses seize quartiers.

La pédagogie est un art difficile. Ainsi, pour avancer dans nos propos, lorsque j'ai dit à mon collègue qu'il faut bien reconnaître que, depuis dix ans, la France a aussi bien investi dans la famille Wade que jadis dans ses ancêtres Vikings et que, une fois les comptes faits, cela n'arrête pas de rapporter à notre pays, il a eu un haut-le-corps. J'argumentai. Question d'époque, lui dis-je. Enfin, quoi ! Tout cela, c'est du développement ! La France va, une fois encore, récupérer sept gosses (et huit, et neuf...) incapables de travailler au départ, comme les enfants de Vikings jadis, mais parfaitement rompus aux subtilités des aides sociales et de la fraude aux transports publics. Elle va les transformer. Il est possible que leur gestion (gestation culturelle ?) pose quelques problèmes. Très vite cependant, cette gestion, à elle seule, est susceptible de donner du travail à d'autres jeunes Français en manque d'emploi : employés d'ANPE, de sécurité sociale, d'aides multiples, ONG barbus ou imberbes, pompiers, policiers, réparateurs de vitrines, assureurs de voiture, psychologues d'intégration, juges des mineurs et leurs assesseurs, infirmiers des urgences, cent autres métiers dédiés. Tout cet « anti-chômage » se retrouve in fine dans la croissance du PIB, comme l'écrit chaque année le rapport de la Cour des Comptes, et c'est cela - entre autres, je l'admets - qui fait de la France la cinquième puissance économique du monde. Ces enfants seront en outre, cerise sur le gâteau, des croyants disciplinés, bien éloignés de l'esprit dépravé des cathos soixante-huitards. En plus, ils seront en parfaite santé et en état de procréation instantanée, comme la sœur aînée.

Je poursuivis : ce que mon voisin emporte chaque année au Sénégal provient des dons de sa communauté. Ces dons sont légitimes, volontaires, démocratiques. Ils proviennent eux-mêmes de gains, officiels ou non, résultant d'une participation à l'économie française. De ce fait, nous avons tous une bonne raison d'être fiers de cette forme d'aide déguisée que nous fournissons au développement de l'Afrique.

Je comprends que l'on puisse cependant avoir des doutes quant à la cohérence politique de tout ce système. J'ai bien senti comme un malaise et des hésitations dans les bureaux de vote, entre Sarkopen et Ségoly. Mais, après tout, notre démocratie représentative est conçue pour nous décharger de cette culpabilité. Nos élus n'ont qu'à la prendre sur eux, comme nos prêtres pour tout ce qui concerne l'eschatologie (le sens de ce mot figure dans tous les dictionnaires, même vikings). Si nos élus ont eux-mêmes des doutes, ils peuvent se tourner vers l' élu du peuple (le président, le conducator, le guide, le duce, le führer, c'est la même chose selon les langues, seul diffère le moyen d'accession au pouvoir). Alors, que va-t-il se passer après le 6 mai, maintenant que nous avons élu Président de la République française, comme s'en réjouissent des officiels de la République de Hongrie, le descendant d'un immigré hongrois ?

Je pensais que mon voisin était inquiet à ce sujet. Nous allons peut-être, lui ai-je dit, récupérer un gouvernement qui va t'expulser, malgré tes enfants français. Il y a songé, mais cela ne le trouble pas trop. « Tu penses bien que j'ai mon plan depuis longtemps » m'a-t-il dit. Il ira vivre dans sa maison toute neuve, à côté de Kayes. Beaucoup de jeunes femmes, là-bas, respectent les marabouts expérimentés et seront prêtes à se dévouer pour avoir beaucoup d'enfants. Il y a déjà une mosquée assez proche de sa maison Il pourra poursuivre son activité. Un marabout, c'est comme un prêtre : plus c'est vieux, plus c'est crédible. Avec ses gains, il prévoit de faire chaque année le trajet Sénégal-France et retour, comme touriste. Il apportera ce qu'il faut de subsides à sa femme actuelle et à ses enfants français (une sorte de cochon à l'envers, quoi). Il financera la mosquée française qui l'abrita jadis. Il sera devenu un vieux

sage, de passage. Il sait déjà le genre de prêches qu'il fera, selon la tournure des événements. Il sera, c'est certain, fêté chaque année par sa communauté. Et tout ceci dans mon quartier. Il n'est pas impossible, m'a-t-il dit, qu'il accepte d'entrer dans un quelconque « conseil des cultes », au ministère de l'intérieur.

Et moi ? J'ai de fortes chances de rester avec un Sarkopen clonable à volonté à la tête de mon pays. J'ai enfin compris ce que mon voisin apporte de plus précieux à la France, avec la complicité active de toutes les bonnes âmes qui le soutiennent, côté Ségoly : la réalité de sa croissance depuis des siècles, fleurissant dans un bouquet jamais fané de bons sentiments, et suffisamment parfumé pour envelopper d'extase les durs pontons du réel.

Cassandre